

La longue histoire d'une industrie en construction : des origines à 1945

Introduction

Le tissage de la laine dans les Pyrénées et la vente de ses produits sur les marchés nationaux et internationaux sont anciens. Mais l'industrie ne s'est construite que d'une manière progressive, jusqu'à la Révolution française. Ce n'est qu'à partir du Consulat que se structure, en Pays d'Olmes, au sein des anciennes Pyrénées cathares, ce qui allait devenir l'un des grands territoires français de la filature et du tissage de la laine cardée.

Les origines de l'industrie lainière en Ariège

Les débuts du cardage

À partir du XII^e siècle, un vaste espace dynamique s'est construit dans le Nord-Ouest méditerranéen, s'étalant du Languedoc à la région de Valence. Le centre de l'industrie textile languedocienne paraît se superposer avec l'ancien pays cathare, au XIII^e siècle. Alors que Pamiers et Foix fabriquent de mauvaises étoffes, Laroque devient un centre reconnu de fabrication au XV^e siècle. On y tisse des étoffes appelées « draps », parce que fabriquées à partir de laine de mouton.

Laroque participe à la révolution technique de la fin du Moyen Âge fondée sur le cardage, technique consistant à passer la laine entre deux planches munies de pointes de fer afin de lui donner un aspect léger. Dès le XV^e siècle, un drap ne peut se concevoir que tissé à partir de laine cardée, en chaîne et trame.

Parallèlement se développe la production d'une draperie de moindre valeur dont les tissus sont en trame cardée et chaîne peignée, la chaîne étant obtenue par l'étirement et l'alignement de longues fibres grâce à un peigne formé de longues dents en fer.

La production de nouveaux tissus

Des siècles plus tard, les cadis, rases et cordelats du Pays d'Olmes en forment l'héritage direct après l'effondrement de Laroque au XVI^e siècle. À la fin du XVIII^e siècle, ces tissus rustiques sont tissés à partir de laine grossière que les négociants d'Ax, de Lavelanet et de Foix achètent dans les départements

Industrie de la laine en Ariège, trajectoire de la laine dans les Pyrénées cathares (1)
environnants.

Le pays produit aussi quelques draps de montagne destinés au marché français. Mais la production s'effectue sous la coupe de Limoux et de Chalabre, voire de Carcassonne. À la fin du XVIII^e siècle, on ne trouve que quelques rares fabricants à Lavelanet pour en tisser quelques-uns à la commission, comme Paul Fau, travaillant pour Carcassonne.

Carcassonne est aussi maître du jeu dans le tissage des draps fins destinés au commerce du Levant et qui partent de Marseille pour les ports de l'Empire ottoman. Leurs couleurs éclatantes en font des produits recherchés, comme les échantillons vieux de deux siècles et demi le rappellent.

Quelques rares fabricants du pays, comme Gabriel Clauzel à Mirepoix, se livrent à la fabrication de londrins seconds pour le compte de fabricants carcassonnais. Mais les draps ne peuvent pas être teints dans le Mirapicien ou en Pays d'Olmes, aucun ne possédant les teintureries susceptibles d'appliquer de belles couleurs à partir de produits chers et exotiques.

Une industrie en expansion

Une première phase de mécanisation au début du XIX^e siècle

L'industrie lainière du Pays d'Olmes n'acquiert une structure industrielle complète qu'à partir du Consulat et de l'Empire. Étienne Dumas y occupe une place particulière en développant une fabrication inspirée des productions de Chalabre. Il est notamment suivi par Jean-Baptiste Dastis, qui fut un temps son associé, puis par les frères Caussoy, Authié et Laprotte.

Pour accroître leur productivité, ils acquièrent les premières mécaniques pour le cardage. Ils investissent aussi dans la mécanisation du filage, s'équipant de matériels plus ou moins complets comme le font quelques autres rares industriels entre 1811 et 1813, à Lagarde et à Lérans, au sein des premières usines à énergie hydraulique.

Mais le filage se développe surtout grâce à des machines à bras, les « spinning jennies », connues en Ariège sous le nom de « jeannettes », qui se répandent dans les villes et les campagnes dans la première moitié du XIX^e siècle.

Tentative de diversification de la production

Dans leurs entreprises intégrées, Dumas et Dastis produisent des draps larges aux belles couleurs, bien tissés et apprêtés. Cela leur vaut d'être primés aux Expositions de l'industrie française, avec une médaille de bronze en 1819 et une d'argent en 1827.

Mais le marché des draps larges s'avère saturé sous la Restauration du fait d'une concurrence européenne devenue rude. Dans les années 1830, les fabricants ariégeois et audois adoptent alors une étoffe plus épaisse et pesante : le cuir-laine. Il est complété par d'autres productions lourdes et unies, comme les satins.

Dans sa manufacture de Saint-Sernin, Jean-Baptiste Dastis s'essaye aussi, sans grand succès, aux productions légères avec les casimirs et les zéphirs. Mais il y a longtemps que Sedan, Reims et Fourmies ont emporté ces marchés. Il expérimente aussi les nouveautés qui font la fortune d'Elbeuf.

Des années 1830 à la Troisième République, le cuir-laine reste cependant le produit phare en Pays d'Olmes. Son prix modeste et en baisse fournit l'explication principale de sa réussite.

Pour cela, des évolutions importantes sont intervenues dans sa fabrication. Tout d'abord, le prix des matières premières a pu baisser grâce à l'introduction de déchets de laine et de chiffons de récupération effilochés. Dès le début des années 1860, des entreprises spécialisées sont fondées pour les produire. La matière obtenue est appelée « laine renaissance » ou encore « effilochage ». Ces entreprises connaissent une belle prospérité qui dure jusqu'au XX^e siècle, comme celle d'Antoine Ricalens à Laroque.

De nouvelles machines au milieu du XIX^e siècle

Une nouvelle phase de mécanisation voit aussi le jour. Comme auparavant, la laine passe d'abord au battage pour éliminer les dernières grosses impuretés. Puis, elle passe dans les dents du loup où elle commence à être brisée.

Le travail se poursuit dans de nouvelles cardes mécaniques qui font leur apparition à partir du milieu du XIX^e siècle. Trois machines se succèdent alors pour transformer la matière. La première est la carder briseuse, qui divise la laine. Vient ensuite la carder repasseuse, qui forme une nappe unie. Enfin, la carder fileuse termine le travail en permettant d'obtenir une série de rubans de fibres.

Les rubans sont transformés en fil sur des mules-jennys, qui s'imposent rapidement dans le filage. Elles permettent l'obtention d'un fil plus souple, plus rapidement qu'avec les jeannettes. Le foulage abandonne les batteries à maillets pour s'effectuer à l'aide d'un foulon à cylindres.

La restructuration pour faire face à la concurrence

L'élargissement de la production aux « nouveautés »

Malgré ces progrès, les cuirs-laines sont de moins en moins rentables dans les années 1860. Maîtrisant mieux l'usage des laines renaissance, Vienne a fini par s'emparer de la fabrication des draps bon marché, condamnant les produits du Pays d'Olmes.

Lavelanet se lance alors dans les fantaisies façonnées, appelées « nouveautés ». Pour cela, on adopte les laines d'Amérique du Sud, abondantes, plutôt bon marché, aux qualités supérieures à celles des anciennes matières premières. Les nouveautés percent alors à partir du Second Empire. Dès le début de la Troisième République, elles représentent la majorité du chiffre d'affaires, tout en restant associées à la lourde draperie unie traditionnelle qui s'essaie aussi à imiter les grands centres français du cardé : Elbeuf et Sedan.

Le renouvellement de l'équipement à la fin du XIX^e siècle

Pour parvenir à produire rapidement des dessins à la variété presque infinie, les métiers en bois et à bras sont équipés de **mécaniques d'armure petit jacquard**, un dérivé du célèbre système éponyme, mais où les fils de chaîne sont levés par des lames actionnées par des cordons.

Jusqu'au milieu des années 1890, la France traverse une période dépressive, avivant la concurrence économique. Les industriels du Pays d'Olmes sont alors contraints d'engager de nouvelles réformes structurelles.

Les **systèmes de cardes** font leur apparition. Si les matières sont toujours préalablement passées au battoir et au loup pour être battues et ouvertes, elles sont ensuite déposées en tête du nouveau **système de cardes** où elles sont successivement brisées, repassées puis finies, pour sortir sous forme de mèches enroulées et prêtes à être filées.

Avec plusieurs décennies de décalage par rapport aux autres centres du cardé, les filateurs du Pays d'Olmes remplacent leurs vieilles mules-jennys par des renvideurs. Leur conduite automatisée permet d'accroître productivité et rendement.

Les vieux métiers à tisser en bois à navettes volantes, encore utilisés en 1880, sont aussi progressivement abandonnés dans l'industrie. Seuls quelques jacquards sont conservés pour l'échantillonnage.

Les premiers métiers mécaniques en fer font timidement leur apparition à la fin du XIX^e siècle. La majorité d'entre eux est allemande, saxonne même, en provenance de Chemnitz sous la marque Schönherr.

Industrie de la laine en Ariège, trajectoire de la laine dans les Pyrénées cathares (1)

Des années 1890 aux années 1930, la mécanisation ne va pas cesser de se développer, permettant l'apparition de grands ateliers de filature et de tissage, comme chez Dumons. On s'équipe de métiers lourds pour la draperie unie. Mais la place prise par les « nouveautés » conduit à s'équiper surtout de métiers à mécaniques d'armure. Ils sont munis de ratières levant, le plus souvent, jusqu'à vingt-quatre lames, qui remplacent les petits jacquards.

Une nouvelle phase de croissance

Création de nouvelles usines

La croissance du machinisme, vecteur de concentration, participe à dessiner un nouveau paysage industriel d'usines spécialisées qui essaient essentiellement le long du Touyre. Une nouvelle architecture industrielle plus spécifique voit le jour, d'où se détachent cheminées en briques et alignements de toitures à sheds.

Alors que les industriels pionniers ont disparu depuis longtemps, Dumons poursuit sa croissance, affirmée dès le Second Empire. La nouvelle phase d'industrialisation favorise aussi l'émergence de nouveaux entrepreneurs. Antonin Escolier, venu de Sainte-Colombe, et Jean-François Diant, natif de Pont-Évêque Les Vienne en Isère, joignent leurs destins en 1906 et construisent une usine à Lavelanet.

Léon Fonquernie, issu d'Aigues-Vives, se transporte à Laroque où il reprend l'usine de Nestor Maurel pour y débiter la fabrication de draps au début du XX^e siècle.

À la même période, Antonin Ricalens et son fils Étienne se lancent dans la fabrication de draps au sud de Laroque. Ils développent la plus grande entreprise du Pays d'Olmes, qui comptait 550 ouvriers en 1935 et intégrait tous les stades de la fabrication. Ricalens n'est pas la seule société à se constituer en établissement intégré. Fonquernie fait de même à Laroque. C'est aussi le cas d'Escolier-Diant et de Dumons à Lavelanet.

La main-d'œuvre issue de l'immigration

Face à cette poussée industrielle, les ouvriers manquent. Alors que le travail des enfants demeure généralisé, même illégalement, l'immigration est fortement mise à contribution.

Les Espagnols sont les plus nombreux à rejoindre les usines du Pays d'Olmes. En 1935, chez Ricalens, ils représentent la majorité des 38% d'ouvriers étrangers. Beaucoup viennent de Sabadell et d'Alcoy. Majoritairement présents chez les

Industrie de la laine en Ariège, trajectoire de la laine dans les Pyrénées cathares (1)

intégrés, ils trouvent aussi leur place dans les autres entreprises à la structure complexe.

À Lavelanet, les plus nombreuses sont spécialisées dans le tissage et la filature. Puis viennent celles de la teinture et des apprêts. Il existe aussi des entreprises semi-intégrées, associant filature et tissage ou tissage et teinturerie.

La résistance des petites structures

Toutefois, l'originalité du Pays d'Olmes repose sur l'existence d'un nombre important de fabricants sans matériel. Ils possèdent au mieux un atelier, où ils préparent leurs chaînes. Pour le reste, ils s'adressent aux façonniers spécialisés, aux artisans et aux coopératives, car les donneurs d'ordres recourent massivement au travail des tisserands à domicile, qu'ils appartiennent aux puissants intégrés ou aux modestes fabricants sans matériel.

À la campagne, tout cela est facilité par la recherche d'une pluriactivité associant agriculture et industrie. Parallèlement, des ouvriers devenus artisans se regroupent dans un local où ils partagent les frais d'installation et de fonctionnement : la coopérative « La Ruche » vient de naître. D'autres vont suivre et, en 1906, on compte déjà à Lavelanet « La Fraternelle », « Le Progrès », « L'Avenir » et « L'Union ».

Le Pays d'Olmes : un véritable territoire industriel

La sous-traitance comme mode de fonctionnement

Dès le tournant des XIX^e et XX^e siècles, le Pays d'Olmes industriel s'est donc structuré autour d'un modèle centré sur la sous-traitance textile, à l'origine de la création d'un véritable territoire industriel.

Mais la croissance de la sous-traitance a pour effet d'exploiter des travailleurs ruraux et urbains sous-payés, soit à domicile, soit dans de petits ateliers, vivant souvent dans des conditions d'hygiène déplorables. Ce modèle, appelé « sweating system », littéralement : le « travail qui fait suer », se combine avec l'emploi à l'usine où des ouvriers vivent de plus en plus mal les bas salaires et des règles toujours plus contraignantes.

Mouvements sociaux au début du XX^e siècle

Ces mauvaises conditions de vie annoncent la première grande explosion sociale à Lavelanet et ses environs. Elle débute le 20 décembre 1905 aux usines Croux et prend fin le 18 avril 1906, soit après quatre mois de lutte ouvrière et trois

Industrie de la laine en Ariège, trajectoire de la laine dans les Pyrénées cathares (1)

mois de lock-out patronal. L'arrivée de gendarmes et de l'armée n'empêcha pas le mouvement, structuré par le syndicalisme révolutionnaire, de se durcir. Finalement, les patrons durent céder et négocier les tarifs jusqu'alors refusés.

Vingt ans plus tard, un nouveau mouvement d'ampleur est lancé par les communistes et la CGTU. En quarante-huit heures, les ouvriers de Lavelanet obtiennent 25% d'augmentation de salaire. À Laroque, les ouvriers non concernés par ces gains déposent à leur tour leur cahier de revendications. La volonté affichée de ne pas céder conduit à un conflit de quatre mois et demi, du 10 mars au 26 juillet 1926, mobilisant jusqu'à 800 grévistes. Des avancées salariales sont obtenues, mais pas à la hauteur de celles consenties à Lavelanet.

Toutefois, le mouvement syndical s'est considérablement renforcé. Il en est de même à Lavelanet, Montferrier et Villeneuve-d'Olmes, où survient une nouvelle grève massive en 1928 qui ne dure que du 11 au 14 septembre. Les 1500 grévistes obtiennent rapidement 25% d'augmentation de salaire. Les artisans, aussi partie prenante du mouvement, voient leurs tarifs révisés à la hausse de 8 à 15%.

Le début de la dépression des années 1930 est bien moins favorable au salariat. Il faut attendre le Front populaire et l'application des accords de Matignon, survenus dans la nuit du 7 au 8 juin 1936, pour que les ouvriers bénéficient d'une nouvelle augmentation de tarifs.

Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale

La Deuxième Guerre mondiale marque un coup d'arrêt aux revendications, alors que la production connaît de fortes perturbations. Tout le monde ne souffre pas de la même manière tant la situation paraît contrastée au sortir de la guerre. Louis Barthe, gaulliste engagé dans la résistance et les Forces françaises libres, nous donne son sentiment :

« La guerre terminée, j'ai retrouvé mon épouse, ma fille, mes parents, ma famille, mes amis, mais hélas ! pas ma place. Après les années de guerre, les finances étaient peu reluisantes, mais le travail ne manquait pas. Les fabricants de tissu qui pendant les années de guerre étaient restés en Pays d'Olmes avaient fait fortune, ils étaient prospères et offraient du travail aux artisans tisserands. »

Conclusion

Riche d'une longue histoire industrielle, le Pays d'Olmes, qui s'était hissé à la première place française de la filature cardée, s'était structuré en véritable territoire industriel entre la fin du XIX^e siècle et les années 1930. Les besoins en

Industrie de la laine en Ariège, trajectoire de la laine dans les Pyrénées cathares (1)

matière de consommation de vêtements durant la période de reconstruction d'après-guerre allaient progressivement conduire le Pays d'Olmes à occuper la tête du tissage d'habillement de la laine français.